

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Octobre 2010 N°15



Abbatiale Saint-Chaffre du Monastier - Détail du fronton de la façade occidentale

Éditorial

Rentrée. S'il est un mot qui a la vedette en cette période, c'est bien celui-ci, que l'on décline en multiples variantes. Rentrée des classes, bien sûr, pour laquelle on parle plus du prix des fournitures que des marrons de la cour de récréation, que l'on creusait jadis pour en faire des pipes ; rentrée sociale, traditionnellement annoncée chaude ; rentrée littéraire, forcément pleine de promesses, etc. J'ai même entendu parler d'une rentrée « verte », réputée plus chère que les autres dont la couleur n'était pas précisée. On en oublierait presque ce qui les commande toutes, la rentrée en automne, avec sa douceur, sa lumière dorée et le plaisir des cueillettes.

Cette saisonnalité de nos cycles d'activité leur confère un rythme binaire. La rentrée a été précédée d'une sortie qui n'a pas dit son nom, au début de l'été. Comme la sortie d'un tunnel de labeur, où nous aurions cheminé pendant des mois, occupés à des tâches plus ou moins ingrates mais nécessaires. Un tunnel dont il faudrait maintenant retrouver la pénombre, après la lumière de vacances baignées de soleil, où nous avons retrempé notre énergie, grâce à des exercices toniques, des rencontres heureuses et d'enrichissantes découvertes. Pendant ces vacances, les adhérents de la Sauvegarde ont eu la joie d'être invités, une fois de plus, par Marie et Paul Bousquet au Chaussadis. Journée champêtre où nos hôtes nous ont choyés par la chaleur et la générosité de leur accueil ainsi que par la visite organisée de la superbe abbaye du Monastier-sur-Gazeille.

Ils ont également eu le plaisir de retrouver l'amicale des Ardéchois à Paris pour une belle journée au pays de Serrières, dont l'organisation efficace a permis à chacun de profiter pleinement de l'intérêt des visites, malgré le grand

nombre de participants.

Des vacances agréables, comme vous le voyez, mais également laborieuses, avec notamment la rédaction et la composition de ce bulletin ainsi que la préparation des dossiers de demande de subventions soumis au Conseil général. Bien que renouvelé tous les ans, ce dernier exercice n'est jamais anodin. Et cette année la constitution des dossiers a présenté des difficultés particulières qui ont sensiblement alourdi la charge de travail et de soucis de la Sauvegarde et des collectivités auxquelles elle apporte son soutien. Tout sera-t-il réglé quand vous lirez ces lignes ? Restons optimistes.

L'optimisme, je vous le souhaite à tous, chers amis, avec le courage et le dynamisme, pour relever les défis des jours à venir.

*Le président
Pierre Court*

Sommaire

- p 2 *Journée du patrimoine de pays : Promenade sur le Coiron*
- p 6 *Journée champêtre : Abbaye du Monastier-sur-Gazeille*
- p 10 *Colloque « Moulins d'aujourd'hui en Vivarais et ailleurs »*
- p 11 *Courrier des lecteurs : À propos de l'église de Joyeuse,
Rencontre des associations du patrimoine*
- p 12 *Églises romanes en Ardèche : Aubignas
Encart de la Sauvegarde*

Journée du patrimoine de pays (en collaboration avec le Sithere) - 20 juin 2010

Promenade sur le Coiron

Pour la deuxième année consécutive, nous organisons une sortie à l'occasion de la Journée du Patrimoine de pays, en collaboration avec le Sithere dont le président, le député-maire Jean-Claude Flory, est venu saluer les participants à la fin de la matinée. Elle était consacrée à une promenade sur le Coiron dont nous avons pu apprécier, sous un grand soleil, le caractère venté, balayé qu'il était, ce jour-là, par de vraies bourrasques.

Le Coiron présente un aspect fortement original comparé aux autres régions de l'Ardèche. C'est son histoire géologique qui lui confère ce caractère tout à fait particulier. Il doit en effet sa formation à de très importantes manifestations volca-

niques qui se sont échelonnées entre - 10 et - 6 millions d'années (période miocène, milieu de l'ère tertiaire) et l'abondance des formations basaltiques lui procure des terrains particulièrement fertiles. C'est un haut plateau vallonné à vocation agricole, couvert de bocage et bordé de pentes abruptes, qui a la configuration d'une forteresse naturelle dominant les plaines et larges vallées environnantes, au milieu desquelles il constitue un château d'eau naturel.

Son patrimoine bâti résulte de deux tendances et ce sont essentiellement deux types d'architecture que l'on va y rencontrer.

À l'écart comme il l'est des grandes voies de communication qui le contournent, le Coiron n'a pas attiré l'établissement d'importantes communautés et se caractérise par l'absence d'architecture monumentale. En particulier, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, le caractère isolé de ces hautes terres n'a pas attiré l'implantation d'établissements monastiques des ordres de type érémitique, cisterciens ou chartreux, qui recherchaient pourtant une semblable solitude. Curieusement, il n'en fut rien et ils ont privilégié pour ce faire les vallons écartés de la Montagne ardéchoise. Cependant, quand on le parcourt, on y découvre toute la richesse d'une architecture paysanne et vernaculaire : villages anciens typiques dont la position en encorbellement au-dessus du pays environnant ajoute à leur charme, maisons fortes, petites églises, chapelles, vastes bâtiments agricoles... Les villages ont bien sûr beaucoup évolué au fil du temps, mais ils conservent encore souvent des traces de leur passé, passages voûtés ou maisons anciennes. Les églises ont, pour la plupart, une origine remontant fort loin. On les trouve mentionnées dans un certain nombre de documents parfoi très anciens : actes de donation, chartes, etc.

Elles ont malheureusement subi beaucoup d'avatars au fil des siècles et les bâtiments actuels n'ont souvent plus grand chose à voir avec les constructions d'origine.

Par ailleurs, du fait de sa position dominante, le Coiron, avec ses reliefs escarpés, a de tout temps été un site idéal pour l'implantation d'ouvrages à caractère défensif, forteresses d'où l'on pouvait surveiller les alentours et où l'on

pouvait se replier le cas échéant pour s'abriter dans des positions en principe inexpugnables. Déjà à l'époque gallo-romaine, son relief a induit l'implantation d'oppida. Ses hautes falaises basaltiques, necks et dykes volcaniques, ont vu dès le haut Moyen Âge s'installer des châteaux forts qui dominaient le pays. Victimes des vicissitudes de la guerre, de démantèlement ou d'abandon, certains ne sont

plus aujourd'hui que ruines. D'autres, d'origine peut-être aussi ancienne, ont été réaménagés au fil des siècles pour devenir résidences pour la noblesse locale, ce qui a permis leur conservation. Souvent, le village qui se trouve au pied du château est issu de l'ancien bourg castral dont il



Mirabel



Jean-Claude Flory venu à Mirabel saluer notre groupe

a gardé les caractéristiques et il est alors difficile d'évoquer l'un sans parler de l'autre. L'ancienne enceinte, plus ou moins bien conservée, est aussi généralement présente. De ces sites castraux, le plus spectaculaire est peut-être le château de Rochemaure dont les ruines surplombent la dernière avancée du plateau volcanique au-dessus de la vallée du Rhône. Un autre exemple en est le village de Mirabel.

Le programme de la journée que nous avons diffusé prévoyait un rendez-vous à Saint-Laurent-sous-Coiron.

Malheureusement, pour des raisons de disponibilité d'un accompagnateur, nous avons dû en changer au dernier moment. Ceci a permis à ceux que nous n'avions pu prévenir de découvrir ce pittoresque village de Saint-Laurent et son remarquable panorama. La journée débutait donc à Mirabel, où nous étions aimablement reçus par le maire, M. Marcon, et par M. Jaillon qui allait nous guider dans notre visite.

Mirabel

Bien visible depuis la RN 102, le village de Mirabel, situé sur le rebord méridional du Coiron, domine la vallée de la Claduègne. Il est surplombé par une tour, vestige d'un ancien château. Son nom doit venir de sa situation topographique qui est en elle-même vraiment admirable. Mirabel vient en effet du mot latin *mirabilis* qui a cette signification. La situation de Mirabel, de quelque point de vue qu'elle soit considérée, incite de toute manière à l'admiration. Ce site est remarquable parce que, du rocher qui s'avance en pointe sur le village, le plus bel horizon s'offre au visiteur. Cette plateforme volcanique à 550 m d'altitude nous permet d'embrasser un vaste territoire (un tiers dit-on) du département et d'apercevoir 17 clochers.

Historique

Rien n'indique de façon précise l'origine première de Mirabel qui se trouve à proximité du tracé qu'empruntait la voie romaine d'Antonin le Pieux, à la grande époque de l'Helvie avec sa capitale Alba et l'oppidum de Jastres à Lussas. Cette voie passait effectivement sur le territoire actuel de la commune, mais pas sur le site où il n'y a aucun témoignage d'une occupation à l'époque gallo-romaine, sinon quelques fragments de *tegulae* retrouvés à une centaine de mètres de la tour¹.

L'église paroissiale Saint-Étienne aurait été élevée vers la fin du XII^e siècle. Mais l'existence d'une construction plus ancienne est attestée par le Pouillé des donations de l'Église de Viviers faites à Saint-Vincent, plus couramment désigné sous le nom de Charta vetus, établi aux alentours de 950, qui en fait mention. Pierre Margot² (voir article en référence) pense que : « L'implantation ecclésiastique doit être bien antérieure à l'organisation féodale et à la naissance ... de la Seigneurie de Mirabel » et que : « Il est donc presque certain que l'édifice actuel a été précédé, au même emplacement de toute évidence, par une ou plusieurs églises dont on retrouverait des traces en procédant à des fouilles archéologiques méthodiques. »

Aux XII^e et XIII^e siècles, présence probable d'un premier château de la famille des Mirabel.

À la fin du XIII^e siècle, il y avait deux châteaux sur le plateau de Mirabel, ceci étant vraisemblablement dû à l'existence d'une coseigneurie, situation que l'on retrouve sur d'autres ensembles castraux du Vivarais : Montréal, Brison... Le château oriental est propriété des Mirabel d'Arlempdes, famille originaire du Velay. Le château ouest est propriété des familles de La Gorce, puis d'Apcher. Un rempart et un faubourg, nichés contre l'éperon volcanique du Coiron, protègent l'accès aux deux châteaux par le sud.

Au XIV^e siècle, un second bourg se développe à l'extérieur du premier. Une seconde fortification est créée, percée de deux portes et renforcée de neuf petites tours circulaires.

Au XVII^e siècle, ce qui reste des bâtiments est utilisé comme pigeonnier et remise agricole.

Après la Révolution, les terres continuent à subvenir aux besoins de la famille des Mirabel, installée au château du Pradel dont elle a hérité en 1709. En 1835, Pauline de Surville vend la propriété 200 francs à Jean-Louis Avias. Pauline de Surville, née Mirabel, était l'épouse du marquis de Surville fusillé en 1798 par les Républicains.

Au XX^e siècle, la tour sert de poste de guet en 1943-1944. En 1970, la terre et l'ensemble du site sont rachetés par les propriétaires actuels, M. et Mme Margot-Belrichard.

Visite du site

Du château oriental, démantelé au XVII^e siècle sur ordre de Richelieu, on ne voit plus que quelques traces de murs à fleur de terre, marquant entre autres l'emplacement du donjon. Du château occidental, qui a subi les mêmes vicissitudes, a subsisté, miraculeusement pourrait-on dire, le donjon carré. Construit en moellons de basalte noir, les chaînages d'angle seuls étant en calcaire clair, vraisemblablement pour des raisons de facilité de construction, il présente l'aspect dichromique noir et blanc caractéristique de nombreux édifices du Coiron et des villages alentour (Lussas, Lavilledieu...). Il aurait été élevé vers la fin du XIII^e siècle. Au pied, on trouve divers bâtiments dont la

construction s'échelonnerait du XIII^e au XVIII^e siècle. Comme pour le château oriental, des traces de murs très arasés marqueraient l'emplacement de l'ancienne enceinte. De 1972 à 1995, de gros travaux de fouille et de restauration ont été réalisés par le propriétaire à qui l'on

doit également de nombreux relevés.

Le très pittoresque village qui s'étend au pied garde le souvenir de l'ancien bourg castral. Il possédait deux enceintes, dont la dernière, datant vraisemblablement de la fin du XIV^e siècle, est encore assez bien conservée.



Ouverture en forme de coeur renversé, symbole protestant

1- Dupraz Joëlle, Fraisse Christel, *Carte archéologique de la Gaule, (Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost)* - L'Ardèche 07, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Gap, imprimerie Louis Jean, 2001.

2- Architecte. Professeur à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne

Après les guerres de Religion, les habitants reconstruisent leurs maisons dans la même enceinte du ^{xiv}^e siècle. Le principe de construction des entrées et des fenêtres est modifié. Sur les linteaux, les arcs de décharge sont conçus par des artisans venus des Cévennes avec des origines andalouses.

Après avoir franchi la porte sud, dite porte des Aires, nous cheminons dans les vieilles ruelles entre le premier



Porte des fontaines et abside de la chapelle

rempart des ^{xiii}^e et ^{xiii}^e siècles et le second du ^{xiv}^e siècle. À notre gauche, nous trouvons un passage voûté, dit de Landrome, ce qui signifie « passage des hommes en armes ». Plus loin, toujours à gauche, une bâtisse attenante à une ruine nous rappelle la présence de la chapelle des protestants, qui porte sur sa façade la croix du Languedoc, « accords de La Rochelle 1620 » et à droite se présente

une porte surmontée d'un linteau de granit sur lequel est sculpté un cœur pointé en haut.

Tout en cheminant, nous voilà au centre du village sur une petite place ; à gauche se révèle à nous une magnifique voûte avec ouverture plein cintre en basalte tendre à bulles de gaz. En face, une première maison avec fenêtres et encadrement de porte en granit, de facture très ancienne.

De cette placette, la rue pavée nous incite à découvrir la nouvelle chapelle du village construite autour des années 1860 par les curés Labeaume et Riou. La sortie de la

ruelle se termine par la porte dite « des fontaines » surmontée du clocher à l'est du village.

De retour sur la place du village, les ruelles montant au château nous invitent à la méditation. Au fond d'une impasse, la cour interne, entre les voûtes de la bâtisse, nous rappelle le refuge des descendants de la famille d'Olivier de Serres pendant la prise du village en juin 1628, avant leur départ pour le château de La Balme à Saint-Jean-le-Centenier, puis la fuite sur Privas afin de rejoindre la demeure de Paule de Chambaud.

La ruelle de gauche nous permet de nous trouver au pied de la falaise de basalte, promontoire des châteaux. Une ruine nous rappelle la présence de la première école de Mirabel (1850). Du pied de la falaise jusqu'au château, des escaliers (pas d'âne) nous permettent, en montant, d'admirer le village. Sur la place du château, une croix érigée en bordure du promontoire rappelle la mémoire de Liselotte Margot décédée en 1983. De ce promontoire, nous situons au loin la montagne de La Dent de Rez, la tour de Brison et le rocher d'Ajoux.

Après le pique-nique pris dans une salle communale de Mirabel, aimablement mise à notre disposition par le

maire, les petites routes sinueuses du Coiron nous menaient à la chapelle de La Roche Chérie à Saint-Pons, à Saint-Gineys-en-Coiron et aux Balmes de Montbrun.

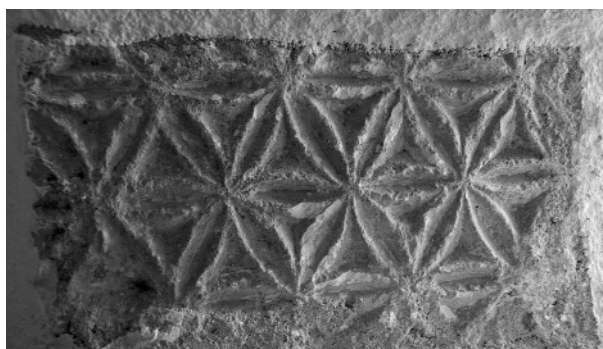
On n'a que peu de renseignements sur ***l'église de Saint-Gineys-en-Coiron***. Elle daterait du ^{xiii}^e siècle et aurait été modifiée aux ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles. De toute évidence, la façade, curieusement dissymétrique avec un énorme contrefort qui n'est évidemment pas d'origine, fait certainement partie des éléments nouveaux. En revanche, l'abside semi-circulaire, beaucoup plus basse que la nef, avec sa fenêtre étroite largement ébrasée, semble bien avoir traversé les siècles sans dommage. Il en est de même de l'intérieur avec sa nef en berceau légèrement brisé terminée par l'abside voûtée en cul-de-four. On peut voir, à gauche de la fenêtre de l'abside, deux pierres gravées d'étoiles à six branches, qualifiées par les spécialistes de « rosaces carolingiennes ». La présence de ces remplois pourrait alors indiquer une origine préromane de cette église.

La Roche Chérie

Il s'agit d'un hameau de la commune de Saint-Pons, situé à l'ouest du village et bâti au pied d'un neck niché entre les deux corniches basaltiques de la plaine du Regard et de la corniche de Jastrie. En 1846, il comptait 71 habitants répartis dans 11 foyers. Aujourd'hui, une seule maison

reste occupée. Nous avons pu le visiter, aimablement guidés par M. Claude Amblard, adjoint au maire, qui y réside.

Au sommet, on trouve trace de la base d'un donjon rectangulaire et de quelques maçonneries. En contrebas, une chapelle est adossée au neck. Elle aurait été construite dans la



Rosaces carolingiennes en remploi dans l'église de Saint-Gineys-en-Coiron

deuxième moitié du ^{xix}^e siècle, toujours avec cet appareillage noir et blanc basalte-calcaire. On dit que ce fut suite à l'épidémie de choléra qui vit l'éclosion de chapelles et de stèles commémoratives. P.-Y. Laffont pense que le bâtiment actuel a sans doute succédé à un plus ancien. On trouve à l'intérieur des colonnes plaquées contre le



La Roche Chérie

mur, qui ne supportent rien et dont l'origine pose question.

Très dégradée il y a encore quelques années, sa remise en état fut décidée en 1998. Aidé par la Société de Sauvegarde, le travail de restauration, d'un coût de l'ordre de 35 000 €, fut mené à bien..

Les Balmes de Montbrun

Le site des Balmes de Montbrun est celui d'un ancien volcan strombolien. Ce type de volcan est caractérisé par la formation d'un cône constitué par l'accumulation de débris projetés autour du cratère. À Montbrun, ce cône est constitué de tufs volcaniques bigarrés tendres. Il a été éventré par une explosion, formant un cirque au centre duquel on voit encore le reste de la cheminée sous forme d'un petit dyke basaltique.

Ce n'est qu'au milieu du ^{xiii}e siècle qu'on trouve mention d'une implantation humaine à Montbrun. Il s'agit d'un site castral classique, avec un château au sommet et un village en contrebas. Du château, il ne reste plus rien en dehors de pans de murs ne dépassant guère du sol. Ils démontrent qu'il s'agissait d'un établissement relativement petit.

Ce qui fait le caractère très original du village, c'est qu'il est, en grande partie, constitué de constructions troglodytes. Dans la falaise nord, un premier ensemble s'élève sur plusieurs niveaux jusqu'à son sommet. Il s'agit vraisemblablement des restes du village castral. Outre ses défenses naturelles, il était vraisemblablement protégé par un mur d'enceinte dont on trouve encore les vestiges. Les ouvertures sont béantes, ce qui laisse supposer qu'elles étaient fermées par une cloison. S'il s'agissait de murs, il en resterait des traces, ce qui n'est pas le cas. Il s'agissait donc plus probablement de pans de bois.

Sur le flanc sud du cirque se trouve un second ensemble troglodyte. Les maisons ne sont pas ouvertes sur le vide comme dans l'ensemble nord et seules portes et fenêtres sont taillées dans le pan de roche qui les ferme. Il n'y a pas trace d'un rempart de protection. On trouve également des différences dans le dressage des murs intérieurs et dans la séparation entre deux niveaux d'habitats lorsqu'elles comportent deux étages. On peut supposer, mais sans preuve, que ces deux ensembles n'ont pas été construits à la même époque.

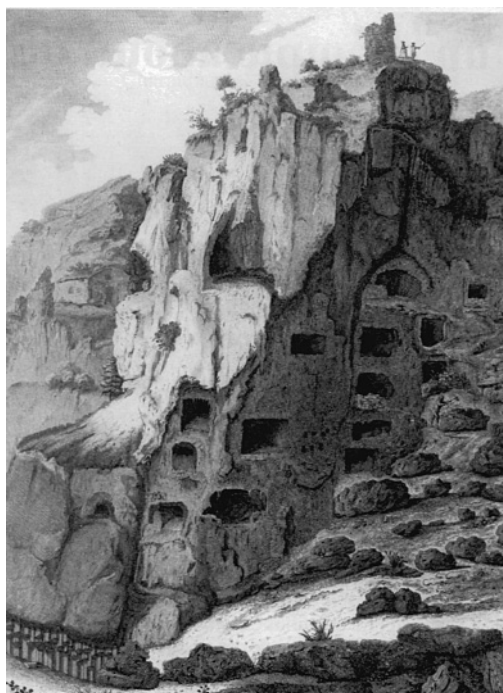
Un troisième ensemble est constitué de quatre à cinq constructions non troglodytes dont on retrouve les restes au pied de la falaise nord. Enfin, l'ensemble est complété par une chapelle située au nord du château. Elle aussi troglodyte, elle comporte une nef unique et l'amorce d'un transept. Elle est fermée vers l'extérieur par une façade en basalte et briques qui semble de construction beaucoup plus récente (^{xix}e siècle ?).

Ainsi, sur ce plateau isolé qui forme le Coiron, que l'on pourrait dire à l'écart de tout, le visiteur curieux pourra retrouver de nombreux témoignages du passé et satisfaire sa curiosité d'amateur de vieilles pierres. Nous ne saurions trop vous recommander d'aller explorer ses nombreux points d'intérêt. Vous y ferez quantité de découvertes émouvantes et reviendrez avec toujours autant de plaisir dans ses sites encore préservés ... oui, mais pour combien de temps ?

Guy Delubac et Jean Jaillon (pour Mirabel)

Sources :

- Archives personnelles de Jean Jaillon
- Archives de la mairie de Mirabel
- Abbé Neyrand, *Monographie de Mirabel (Ardèche)*, manuscrit
- Benoît d'Entrevaux (Florentin), *Armorial du Vivarais*, Privas, Imprimerie Centrale, 1908, Réimpression : Valence, Éditions de la Bouquinerie, 1990
- Benoît d'Entrevaux (Florentin) et Jourda de Vaux (Gaston de), *Les châteaux historiques du Vivarais*, Hennebont (Morbihan), Ch. Normand imprimeur, 1914
- Bousquet (Marie et Paul), *Églises romanes en Ardèche*, DVD, Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, 2007



Les Balmes de Montbrun d'après Faujas de Saint Fond

- Docteur Francus, *Voyage autour de Privas*, Privas, 1882
- Réimpression : Le Cheylard, Éditions Dolmazon, 1996
- Bréchon (Franck), « Le site des Balmes de Montbrun, un exemple abouti de troglodytisme médiéval », in *Le Coiron, terre d'histoire, territoire de projets*, Édition Mémoire d'Ardèche et temps présent, 2008
- Delubac (Guy), « De châteaux en églises sur le Coiron », *ibid*
- Naud (Georges), « *Le Coiron, un pays d'eau et de feu* », *ibid*.
- Rouvière (Michel), « L'archéologie agraire et le Coiron, observations sur le paysage », *ibid*.
- Fabre-Martin (Claudiane), *Églises romanes oubliées du Vivarais*, Presses du Languedoc, Montpellier, 1993
- Laffont (Pierre-Yves), *Atlas des châteaux du Vivarais (Xe-XIIIe siècles)*, Documents d'archéologie en Rhône-

Alpes et en Auvergne (DARA), Châtillon-sur-Chalaronne, 2005

- Malatre (François) et Carlat (Michel), *Visite à travers le patrimoine ardéchois*, Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, Crémieu, Atelier Chevalier, 1985

- Margot (Pierre), « L'Église de Mirabel », *Revue de la Société des Enfants et Amis de Villeneuve-de-Berg*, N° 12, 1977.

- Mazon (Albin), *Quelques notes sur l'origine des églises du Vivarais*, Privas, Imprimerie Centrale, 1891

- Riou (Michel), *Ardèche terre de châteaux*, la Fontaine de Siloë, 2002.

Journée champêtre (11 juillet 2010)

Visite de l'abbatiale Saint-Chaffre du Monastier

Pour la première fois, la visite organisée dans le cadre de notre traditionnelle journée champêtre nous a conduits en dehors des limites, non seulement de l'Ardèche, mais aussi de l'ancien Vivarais, puisque nous nous sommes rendus au Monastier-sur-Gazeille où se trouve encore l'imposante église de la célèbre abbaye Saint-Théofrède, plus communément appelée Saint-Chaffre.



M. Michel Arcis nous présente l'abbatiale

Sachant que cette puissante abbaye a possédé au Moyen Âge jusqu'à une soixantaine de dépendances en Vivarais, parmi lesquelles nous sont parvenues des églises telles que Thines, Saint-Julien-du-Serre ou Notre-Dame de Prévenchères à Montpezat, on ne s'étonnera pas que cette visite ait suscité l'intérêt de nombreux adhérents de la Sauvegarde. Ce sont en effet près de quatre-vingts personnes qui y ont participé, dont une soixantaine qui s'était d'abord retrouvée pour l'apéritif et le pique-nique convivial dans le pré du Chaussadis.

Nous avons été accueillis par M. Michel Arcis, maire du Monastier, fondateur de l'association des Amis de l'abbaye et par M. Daniel Giffard, membre de cette association, qui, pendant plus de deux heures, nous ont présenté en détail ce vénérable monument.

Historique

De la légende à l'histoire

Faute de sources fiables, les circonstances de la fondation de l'abbaye et les événements survenus au début de son existence restent très mal connus. En revanche, les récits

légendaires ont fleuri abondamment au cours des siècles...

Il y est toujours question de trois personnages principaux. Le premier serait un certain Calmin, aristocrate gallo-romain du ^{ve} siècle, contemporain et ami, dit-on, de Sidoine Apollinaire et quelquefois qualifié de « duc d'Aquitaine » ; ce serait le fondateur du monastère de Calmel, premier nom du Monastier. Ensuite, nous trouvons Eudes, que Calmin serait allé recruter au monastère des Îles de Lérins avec quelques-uns de ses compagnons et dont il aurait fait le premier abbé de son nouveau monastère de Calmel. Enfin apparaît Théofrède, neveu et successeur de Eudes à la tête de l'abbaye.

Mais, comme il est dit dans *L'abbaye Saint-Chaffre du Monastier, quinze siècles d'histoire*¹, « pour légitimer l'existence de toute abbaye, il fallait marquer cette naissance d'un signe fort : la mort de l'abbé Théofrède, attribuée aux Sarrasins par les uns, à des païens idolâtres pour les autres, restera gravée profondément dans l'histoire de l'abbaye. [...] saint Théofrède, devenu martyr de l'abbaye de Calmel, s'en suivit la vénération de cet illustre personnage sur ce lieu sanctifié du martyr. »

Si maintenant nous oublions la légende, que nous dit l'Histoire pour cette époque reculée ? Malheureusement pas grand-chose. Nous lisons dans l'ouvrage cité ci-dessus :

« Le personnage de Calmin, s'il semble bien avoir existé, ne saurait figurer parmi les fondateurs de l'abbaye. Une confusion entre deux noms homophones : Calmelius et Calminius pourrait être à l'origine de la falsification historique. Si l'existence de Eudes est bien attestée vers 675

à Calmel, une méprise avec un autre Eudes de Lérins qui ne serait pas contemporain du premier semble probable. [...] Quant à saint Théofrède lui-même, son existence est bien confirmée selon des sources relatives à la vie des martyrs. Mais son trépas n'est en rien le fait de Sarrasins. Il semble bien que les faits antérieurs à 851 doivent être interprétés avec la plus grande prudence. »

L'expansion

À la suite de l'époque mérovingienne qui a vu naître et se

développer de nombreuses abbayes, la dynastie carolingienne va favoriser leur essor et préserver leur immunité face aux évêques. C'est en 810, avec l'arrivée de l'abbé Ductran à sa tête, que le destin de Saint-Chaffre, jusque là incertain, devient plus assuré. Le nouvel abbé, qui deviendra par la suite évêque du Puy, y impose tout de suite son autorité, en rétablissant notamment la règle de saint Benoît et c'est à cette époque que commence l'ex-



Le chevet

1- *L'abbaye Saint-Chaffre du Monastier, quinze siècles d'histoire*, plaquette éditée par l'Association des Amis de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier, 2009.

pansion de l'abbaye qui reçoit ses premières donations de terres, notamment en Vivarais. Au début du ^x^e siècle, l'abbé Gotescalc, qui deviendra lui aussi évêque du Puy, est passé dans l'Histoire comme ayant été l'un des tous

premiers pèlerins vers Saint-Jacques de Compostelle. L'expansion chaffrienne se poursuit durant ce siècle, dans le Velay d'abord où est notamment fondé un monastère à Chamalières, puis jusqu'à la vallée du Rhône. L'abbé Vulfade entreprend la construction d'une nouvelle et majestueuse église abbatiale à la gloire de saint Théofrède et de saint

Martin qui sera terminée à la fin du ^x^e siècle, tandis qu'un autre sanctuaire destiné au service paroissial, l'église Saint-Fortunat, sera édifié à côté ; il sera détruit au ^{xix}^e siècle. L'expansion se poursuit sous Guigues II, avec notamment la donation, pour quelques années seulement, du monastère Saint-Victor de Marseille et, en 998, celle du prieuré de Langogne, donation faite par Étienne,



Sirène bifide

vicomte du Gévaudan et accompagnée d'un très vaste territoire comprenant de nombreuses églises en Vivarais (Faugères, Payzac, Saint-Sébastien de Concoules, etc.). L'expansion s'étend même au-delà des Alpes, jusqu'au diocèse de Turin.

L'apogée

Durant la deuxième moitié du ^{xi}^e et le ^{xiii}^e siècle, l'ab-

baye, devenue riche et puissante, est à son apogée. Sous l'abbatit de Guillaume III (1074-1086) fut entreprise la construction d'une nouvelle église abbatiale, la précédente, celle de Vulfade, s'étant trouvée prématurément fragilisée. Au cours du long abbatit de Guillaume IV (1086-1136), l'abbaye connaît sa période la plus faste ; elle compte une centaine de moines et exerce son influence sur plus de quinze diocèses. Une bulle du pape Alexandre III de 1179 lui confirme 235 possessions dont 35 en Velay et une soixantaine en Vivarais.

Une époque difficile, suivie d'une renaissance

Au ^{xiii}^e siècle, la période d'expansion est terminée. Aux siècles suivants, le pays est en proie aux ravages dus à la guerre de Cent Ans et notamment aux pillages et dévastations perpétrés par les Grandes Compagnies. En 1361, l'abbaye est dévastée par les « routiers » et s'entoure

ensuite de solides remparts, tandis que l'abbé Jacques de Caussans (1360-1370) fait construire un château fort pour sa protection personnelle.

Très affaiblie, l'abbaye va connaître une véritable renaissance, suivie d'une nouvelle période faste grâce à l'action énergique de plusieurs abbés.

Victor Hérailh d'abord (1484-1493), premier abbé commendataire, fit entreprendre d'importants travaux, à la suite, semble-t-il, de dégâts causés par une secousse sismique ; on lui attribue la restauration des voûtes des chapelles, du déambulatoire et du chœur. Ensuite, c'est François



Le mur méridional

d'Estaing, issu d'une famille noble du Rouergue, qui est nommé abbé de Saint-Chaffre par bulle papale en 1493. Il poursuit les travaux de restauration, on lui attribue aussi l'escalier devant l'église, ainsi qu'un magnifique jubé depuis disparu. En 1504 lui succède Gaspard de Tournon, auquel on doit la restauration des voûtes gothiques et, en 1518, la construction de l'orgue qui est actuellement un des plus anciens d'Europe.

Par la suite et pendant plus de 150 ans, Saint-Chaffre fut dirigée par la dynastie des Senecterre, puissante famille du Velay, également présente à La Chaise-Dieu et à l'évêché du Puy. C'est cette famille qui fit ajouter dans le chevet de l'abbatiale une cinquième chapelle rayonnante couverte d'une voûte à caissons de style Renaissance. Les bâtiments conventuels sont restaurés au ^{xviii}^e siècle sous l'abbatit du cardinal de Castries.

Les derniers jours de l'abbaye

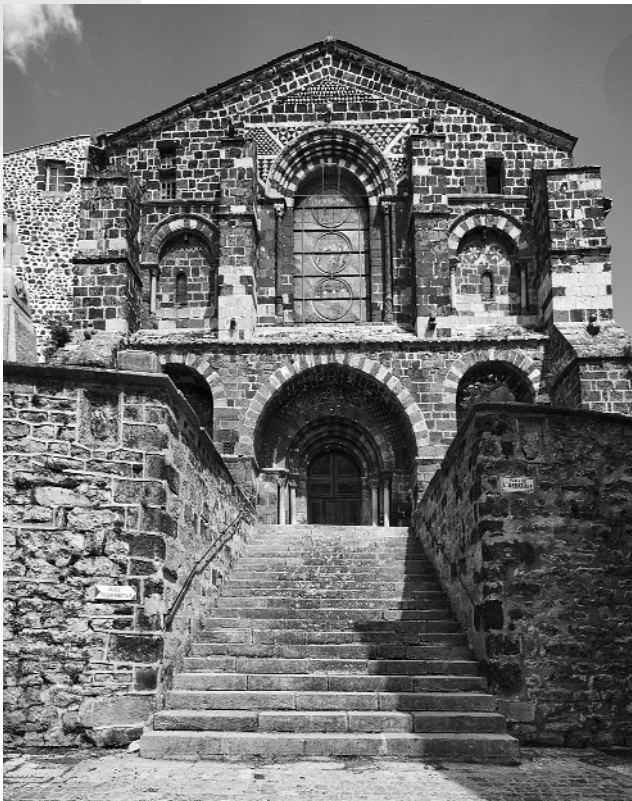
Le dernier abbé, Lefranc de Pompignan, demande au pape le rattachement de Saint-Chaffre à l'archevêché de Vienne, malgré les protestations véhémentes des moines et de la population du Monastier qui vont jusqu'à lui intenter un procès devant le parlement de Toulouse... Le rattachement a quand même lieu et l'abbé devient ainsi archevêque de Vienne. Par souci d'économie, il fait raser les tours du château abbatial.

En 1768, il reste 21 moines au Monastier. Comme de nombreuses autres abbayes, un édit de Louis XVI de 1786 en signe l'arrêt de mort. À la Révolution, les biens seront dispersés et vendus comme biens nationaux.

Visite de l'abbatiale

Extérieur

L'imposant chevet que nous examinons d'abord frappe l'œil immédiatement par le contraste entre ses deux niveaux de construction ; la partie inférieure, en pierre volcanique sombre, qui correspond au déambulatoire et aux chapelles rayonnantes, est dominée par une abside de grande élévation construite en arkose de Blavozy très claire, soigneusement appareillée. En arkose aussi, des arcs-boutants soutenant la partie haute s'appuient sur d'énormes contreforts décorés d'armoiries. Deux époques de construction sont ici évidentes.



Façade occidentale

Notre guide nous fait aussi remarquer une petite abside plaquée sur le bras sud du transept, dont le décor apparaît très usé ; c'est la partie la plus ancienne de l'église qui a échappé aux dégradations et nombreuses reconstructions que celle-ci a connues.

Le grand mur méridional, en pierres volcaniques polychromes, renforcé par de puissants contreforts, est une des parties les plus anciennes de l'édifice. Il est percé de trois baies dont les arcs en plein cintre moulurés retombent sur des colonnettes aux chapiteaux sculptés. L'un de ces chapiteaux représente une sirène bifide. Le portail qui s'ouvre dans ce mur, avec linteau en bâtière, est également surmonté d'un arc en plein cintre s'appuyant sur deux colonnettes dont les chapiteaux sont ornés d'entrelacs.

Il faut enfin remarquer que ce mur a été surélevé d'environ 2,50 mètres, peut-être au moment où l'abbaye a été fortifiée. Un chemin de ronde faisait le tour de l'abbatiale.

Parfaitement conservée malgré quelques remaniements, *la grande façade occidentale* reste un chef d'œuvre de l'art roman auvergnat. Remarquable par son décor de pierres polychromes formant de véritables mosaïques, renforcée de solides contreforts, elle est séparée horizontalement en deux niveaux, celui du haut en léger retrait se terminant par un fronton triangulaire. Au centre de la partie inférieure, sous un porche en plein cintre, s'ouvre le portail dont l'arc est encadré de trois voussures à section carrée, ornées de boudins engagés, reposant sur des colonnettes aux chapiteaux sculptés. À la partie supérieure, la grande fenêtre centrale offre une décoration d'une particulière richesse ; son arc en plein cintre forme plusieurs voussures à la très belle polychromie, encadrées par une archivoltée décorée d'une suite de motifs sculptés les plus divers ; deux élégantes colonnettes aux chapiteaux très finement sculptés complètent l'ensemble.

L'ornement et l'originalité de cette façade reposent donc d'abord sur sa polychromie, présente partout, avec les claveaux de couleurs variées de tous les arcs et les véritables mosaïques de pierre de la partie supérieure. Mais cette façade est riche aussi d'une profusion de motifs sculptés les plus divers, personnages, animaux plus ou moins monstrueux, végétaux, etc. Une grande frise court au-dessous du toit et nous venons de voir qu'une autre décore l'archivoltée de la fenêtre centrale. Des animaux sont accroupis sur les contreforts, enfin il faut citer une représentation de la pesée des âmes, malheureusement assez dégradée, sculptée sur le contrefort gauche. Et, nous ne saurions oublier le célèbre « chiaïre », homme nu accroupi au-dessus de la fenêtre centrale, d'ailleurs très dégradé, et dont notre guide nous fait remarquer qu'on ignore totalement ce que pouvait représenter ce sujet à l'origine, lorsqu'il était intact...



Intérieur

Dès l'entrée, on est frappé par les vastes dimensions de cet édifice et surtout, peut-être, par sa structure élancée due à la hauteur à laquelle culminent les voûtes.

Pour l'essentiel, le plan de l'église romane semble avoir été respecté malgré de nombreux travaux de restauration et de reconstruction. L'abbatiale se compose actuellement d'une nef encadrée de deux collatéraux, d'un transept et d'une abside avec déambulatoire sur lequel s'ouvrent cinq chapelles rayonnantes.

Notre guide nous fait d'emblée remarquer le collatéral sud couvert d'une suite de voûtes d'arêtes séparées par des arcs doubleaux en plein cintre ; nous avons déjà remarqué de l'extérieur les baies qui percent son mur, dont l'arc est, de ce côté aussi, décoré d'une archivoltée reposant sur des colonnettes. Il s'agit vraisemblablement d'une partie de l'église des ^x^e-^{xiii}^e siècles qui a été conservée. Nous retrouvons aussi de l'intérieur, sur le bras droit du transept, la petite abside qui est considérée comme la partie la plus ancienne de l'édifice. Les vitraux contemporains qui ornent le collatéral sud nous sont présentés par Fabienne de Seauve, maître-verrier. Ils ont été réalisés après 1945 et leurs couleurs dominantes sont le vert, le jaune et le rouge. Au fond de ce bas-côté a été placé un remarquable sarcophage de style roman (^{xiii}^e siècle), posé sur deux colonnettes aux chapiteaux historiés ; ses faces sont sculptées, représentant une crucifixion au pied, une crosse sur la face latérale visible et le dessous même est décoré de rinceaux, palmettes et entrelacs.

La nef principale est formée de quatre travées voûtées de croisées d'ogives, séparées par des arcs doubleaux légè-

rement brisés qui devaient soutenir précédemment une voûte en berceau. Ces doubleaux reposent sur de massifs piliers flanqués de colonnes engagées par l'intermédiaire de chapiteaux d'époque romane. L'arc triomphal pourrait être resté intact depuis la fin du XI^e siècle.

Le transept, dont les croisillons sont moins élevés que la nef, a conservé son voûtement et ses arcs doubleaux d'origine en plein cintre.

L'abside reconstruite à la fin du XV^e siècle en arkose de Blavozzy, couverte d'une belle voûte finement nervurée, tranche par la blancheur de sa pierre sur le reste de l'édifice. Elle est entourée par le déambulatoire dont la couverture est formée par sept voûtes ogivales. Sur celui-ci s'ouvrent les chapelles rayonnantes qui ont conservé leurs anciens murs

en pierre volcanique sombre, le bel effet créé par le contraste entre ces différentes parties ayant, paraît-il, été très apprécié par Mérimée. Parmi les chapelles, celle édifiée au XVI^e siècle par l'abbé Antoine de Senecterre se distingue par son plafond à caissons de style Renaissance ; parmi le décor des 21 caissons, on trouve naturellement les armes de la famille de Senecterre, mais aussi la salamandre de François I^{er}.

Notre guide nous fait aussi remarquer le vitrail qui orne la première chapelle rayonnante, du côté nord. C'est un vitrail contemporain, placé au-dessus de la plaque à la mémoire des habitants du Monastier morts pour la France, sur lequel l'artiste a voulu rappeler les combats en y représentant notamment un casque de poilu, une tête de mort, des grenades en train d'exploser, des baïonnettes, des chars d'assaut ...

On remarque aussi une ouverture dans le mur donnant sur le chœur ; elle permettait aux moines malades de suivre les offices à partir d'une salle contigüe des bâtiments conventuels.

Enfin, notre guide nous place sous l'arc triomphal, à l'entrée du chœur, d'où la vue sur la nef principale est impressionnante. Le grand vitrail de la façade occidentale, œuvre du XIX^e siècle, évoque en trois médaillons la vie légendaire de saint Théofrède ; en haut, il envoie ses frères se mettre à l'abri dans la montagne, au milieu, il affronte les Sarrasins et en bas, il est représenté sur son lit de mort.

En ce qui concerne le mobilier, outre une très belle chaire sculptée datée de 1857, il faut surtout retenir l'orgue, actuellement placé en face de la porte méridionale. À l'origine, il se trouvait dans une des chapelles ouvrant sur le déambulatoire, car il jouait le rôle d'orgue de chœur, accompagnant le chant des moines assemblés dans le bras sud du transept. C'est un des plus anciens d'Europe, datant de 1518, restauré en 1980. Le buffet est très bien conservé, avec sa décoration colorée de fleurettes et miniatures. Sur la poutre supérieure de la tribune qui le supporte, on peut lire l'inscription latine « *Post obitum benefacta manent aeternaue virtus* » (Après la mort, les bienfaits restent, ainsi que leur éternel mérite).

Le trésor

Actuellement conservé dans l'ancienne sacristie, belle salle couverte de voûtes d'arêtes, il se compose de nombreuses pièces rares, dont certaines constituaient déjà le trésor de l'abbaye sous Guillaume III (dernier quart du XI^e siècle) et ont traversé miraculeusement les siècles pour parvenir presque intactes jusqu'à nous.

Au fond de la pièce, un tombeau en enfeu avec gisant date du XIII^e ou XIV^e siècle ; le personnage représenté est un ecclésiastique revêtu des ses ornements, mais on en ignore l'identité ; un animal, chien ou lion est placé à ses pieds.

La pièce majeure de ce trésor est sans conteste le buste reli-



Plafond à caissons de la chapelle Senecterre

quaire de saint Chaffre, daté du XI^e siècle, en bois recouvert de feuilles d'argent et d'or travaillées au repoussoir et orné de cabochons de verre. Sont également très précieux, de par leur rareté, des fragments de soieries aux couleurs vives, sans doute rapportées d'Orient par les croisés, qui recouvraient des reliques. Deux tableaux sur bois de la fin du XV^e siècle, placés de part et d'autre du gisant, sont les seuls rescapés d'un ensemble de vingt-huit commandés par l'abbé François d'Estaing, représentant la vie et le martyre de saint Théofrède ; les autres ont disparu à la Révolution. Plusieurs autres peintures sur bois, également du XV^e siècle, dont la pietà de Vital Erailh, méritent aussi l'attention.

Parmi toutes ces richesses, citons encore une collection rare de chasubles richement ornées conservées dans un chasublier à éventails de la fin du XVIII^e siècle, une pietà en pierre polychrome (fin XV^e), un christ en bois du XIV^e siècle provenant de l'église Saint-Jean, une Vierge à l'enfant en bois polychrome du XVIII^e siècle, une petite Vierge noire appartenant à l'église de Présailles, conservée ici par raison de sécurité.

Ainsi se termina cette visite d'un monument imposant par ses dimensions, remarquable par son architecture et chargé d'une longue histoire. Ce fut aussi l'occasion de resserrer nos liens avec l'Association des Amis de l'abbatiale Saint-Chaffre, ce qui est important dans la perspective de l'organisation en 2011 d'un colloque sur les monastères du plateau vivaro-vellave, organisation dans laquelle le Monastier sera appelé à jouer un rôle essentiel.

Merci encore à nos hôtes.

Marie et Paul Bousquet

Pour en savoir plus...

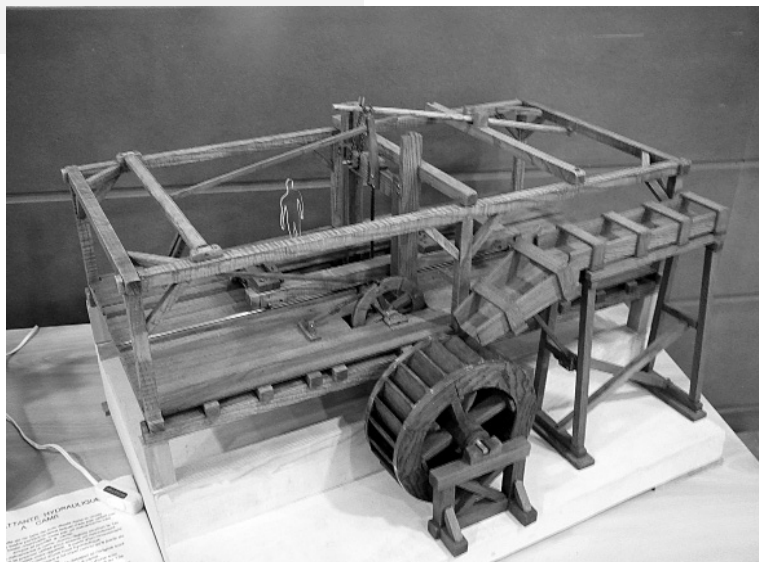
En plus de la plaquette citée en réf. 1, on pourra consulter notamment :

- Barralon (Véronique), « L'abbaye Saint-Chaffre du Monastier sous Guillaume IV (1086-1136) », *Cahiers de la Haute-Loire*, 1984.
- « Les bénédictins de Saint-Chaffre du Monastier - Histoire et archéologie d'une congrégation », Actes du colloque de novembre 1997, Les Cahiers de la Haute-Loire éd.

Moulins d'aujourd'hui en Vivarais et ailleurs

Colloque d'Albon-d'Ardèche (12 et 13 juin 2010)

Ce colloque était organisé par Mémoire d'Ardèche et Temps Présent avec plusieurs partenaires dont la Société de Sauvegarde.



Maquette du mécanisme d'une scierie hydraulique

Après avoir coordonné le cahier n° 104 de MATP sur « Moulins et meulières en Vivarais », Colette Véron nous accueillait à Albon dans un ancien moulinage transformé en salle communale. Entre Saint-Sauveur-de-Montagut et Marcols, la vallée de la Glueyre reste en effet très marquée par les moulins et moulinages : nous pourrions visiter en fin de journées le moulinage de la Neuve à Marcols ou l'ancien moulin devenu filature d'Ardelaine à Saint-Pierreville.

Les actes de ce colloque seront édités ultérieurement par MATP et ce bref compte rendu veut simplement attirer l'attention sur un patrimoine important de nos Boutières.

Une douzaine de sujets ont été présentés, tous d'un grand intérêt.

- *L'alimentation en eau du moulin, impact paysager*, par Michel Rouvière, avec de nombreuses photos d'aménagements anciens commentées par un connaisseur du petit patrimoine rural et *l'alimentation en eau du moulin, la législation* (Association « Valorisation du patrimoine hydraulique ardéchois ») ou comment se débattre en face d'une administration parfois peu compréhensive...

- *Les moulins à huile du sud de l'Ardèche*, avec deux propriétaires de moulins traditionnels (la meule à broyer, les scourtins...) transformés en huileries plus modernes (presses hydrauliques), plus compétitives. Les producteurs espagnols travaillent à une échelle bien supérieure et la concurrence est rude pour nos petits producteurs ;

- *Les nouveaux moulins à châtaigne*, par J.-P. Azéma, géographe spécialiste des moulins et du patrimoine industriel ;

- *Le moulin de la Pataudée à Coux : histoire d'une restauration*, avec l'équipe emmenée par J.-P. Jeanne et R. Sartre. Sujet bien connu des adhérents de la Sauvegarde, présenté ici à Albon par l'intermédiaire d'un CD de grande qualité et suivi d'une discussion avec M. Bernard propriétaire du moulin de Mandy ;

- *Produire de la farine aujourd'hui : le parcours du combattant*, par A. Mazaud : un autre aspect de la législation et des contraintes de l'administration (voir plus haut...) ;

- *Moulins du monde : les moulins à orge du Zanskar*, par P. Picard ; une ouverture sympathique vers cet état du nord de l'Inde où les techniques très simples permettent d'utiliser l'eau des torrents pour la vie de tous les jours ;

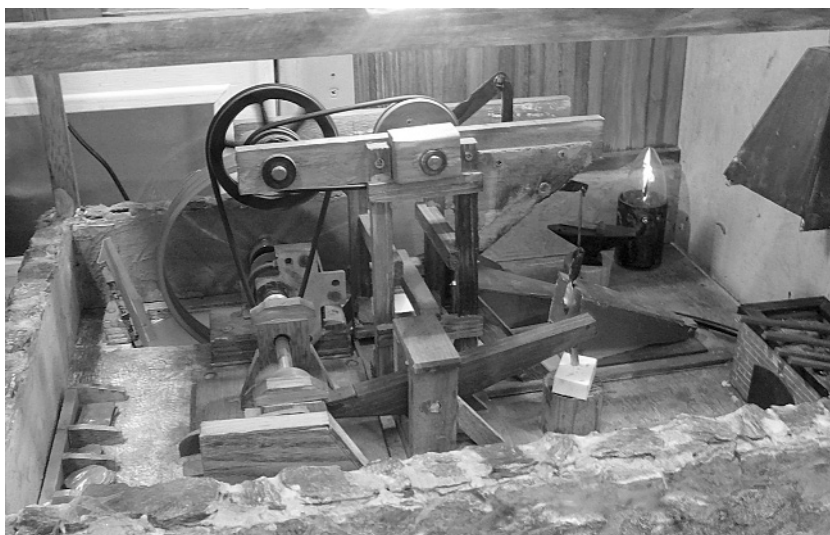
- *Les moulins bateaux du Rhône*, avec C. Véron, J.-P. Azéma, Alain Saint-André : un aspect un peu oublié de la vie sur ce fleuve et de la cohabitation forcée entre la navigation et ces installations flottantes tributaires des courants mais sédentaires ;

- *Le moulin dans le paysage : représenter le moulin*, par J. Béthemon, géographe mais aussi grand amateur de peinture, depuis le Moulin de la Galette jusqu'à d'autres moins connus ;

- *Moulins à vent en Rhône-Alpes*, N. Minviele ;

- *Du moulin au moulinage*, Y. Morel ;

- *La valorisation touristique du patrimoine moulin*, Fédération des moulins de France.



Maquette du mécanisme d'une forge hydraulique

De nombreuses maquettes de moulins en fonctionnement montraient les différents usages de l'énergie hydraulique (moulins à farine, tanneries, scieries, etc.). Cette partie du colloque a été également très appréciée, de même que les visites du moulinage de la Neuve à Marcols et d'Ardelaine à Saint-Pierreville.

Bernard de Brion

Courrier des lecteurs

À propos de l'église de Joyeuse

Dans son souci de voir la Société de Sauvegarde être la référence en terme de patrimoine bâti ardéchois, le Comité de rédaction souhaite que les textes le concernant et qui vous sont soumis dans ce bulletin soient irréprochables. Malheureusement, comme tout un chacun, nous ne sommes pas infaillibles et il peut occasionnellement nous arriver de laisser échapper quelque imprécision ou erreur. Aussi, sommes-nous toujours heureux quand l'un d'entre vous nous apporte des informations complémentaires pour nous permettre de les corriger.

Récemment, un correspondant, qui avait vu sur notre site Internet le compte rendu de la sortie faite à Joyeuse le 7 août 2008, compte rendu paru dans *Patrimoine d'Ardèche* n°10 d'avril 2009, nous écrivait : « Dans votre page sur Joyeuse, vous dites que les ducs de Joyeuse sont enterrés dans l'église ? Pour l'évêque d'Alet, c'est exact. À ma connaissance, les autres, à partir du XVI^e siècle, sont plutôt à Montrésor ou à Grandpré ? »

Auteur de l'article, je dois faire mon *mea culpa*. J'avais en effet un peu trop schématisé les choses en écrivant à propos de la chapelle ducale, dite de la Sainte Vierge ou de Notre-Dame de Pitié, : « elle contient, outre le tombeau de l'évêque d'Alet, ceux des seigneurs de Joyeuse jusqu'au XVII^e siècle. ». Après un échange de courriels avec ce lecteur attentif et quelques recherches, on peut apporter les précisions suivantes :

Guillaume II, vicomte de Joyeuse, père, entre autres, d'Anne en faveur duquel Joyeuse fut érigé en duché-pairie par le roi Henri III, avait possédé l'évêché d'Alet du vivant de son frère Jean-Paul. À la mort de ce dernier, pour lui succéder, il quitta les ordres, dans lesquels il n'était pas encore engagé, et épousa Marie de Batarnay dont il eut sept enfants. La chapelle ducale, sous sa forme actuelle de style gothique flamboyant, est son œuvre, réalisée antérieurement à la reconstruction et à l'agrandissement de l'église au XVII^e siècle. Elle était à l'origine la chapelle du château auquel elle était reliée par un passage souterrain aujourd'hui disparu. Il n'est donc pas improbable que les seigneurs de Joyeuse prédécesseurs de Guillaume II y

aient été ensevelis. Lui-même y repose devant l'autel. En ce qui concerne ses successeurs, il y a par contre de bonnes raisons de croire qu'aucun n'y a été enterré. Des six fils de Guillaume :

- Anne et Claude, tués tous deux à la bataille de Coutras, sont enterrés à Montrésor, localité du Val de Loire, non loin de Loches.

- François, archevêque de Narbonne et cardinal, décédé à Avignon, fut inhumé dans l'église des Jésuites de Pontoise,

- Henri, le père Ange, capucin et homme de guerre, le fut devant le grand autel des Capucins de la rue Saint-Honoré à Paris,

- Antoine-Scipion se noya dans le Tarn à la fin d'un combat près de Villemur où il fut inhumé,

- Georges, décédé jeune à Paris, y repose vraisemblablement.

Le duché-pairie de Joyeuse passe ensuite dans la Maison de Lorraine-Guise à la suite du mariage de Henriette-Catherine, fille d'Henri, puis au prince d'Epinoüy et au prince de Soubise.

En ce qui concerne Grandpré, village des Ardennes situé à une cinquantaine de kilomètres au sud de Sedan, les Joyeuse comtes de Grandpré sont un rameau cadet de la Maison de Joyeuse, dont l'origine au XV^e siècle est Louis de Joyeuse, troisième fils de Tanneguy, vicomte de Joyeuse, par son mariage avec Isabeau de Hallwin, comtesse de Grandpré.

Si l'un de vous souhaite nous apporter des informations complémentaires sur ce sujet, qu'il n'hésite pas ! Nous sommes toujours preneurs.

Sources :

Benoît d'Entrevaux (Florentin), *Armorial du Vivarais*, Imprimerie centrale, Privas, 1908.

M. de la Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, seconde édition, tome VIII, Antoine Boudet, Librairie-imprimeur du Roi, Paris, 1774.

Guy Delubac

Rencontre des associations du patrimoine

Le jeudi 17 juin, le Conseil général avait organisé une journée d'étude sur le thème de « L'appropriation du patrimoine », dont l'objectif était de montrer comment la mobilisation de tous pouvait favoriser l'émergence de projets.

En début de journée, le débat était lancé par Olivier Péverelli, vice-président du Conseil général délégué aux politiques culturelles, et Michel Mauger, attaché de conservation du patrimoine, qui évoquaient la politique du Département dans le domaine concerné et les questions que l'on peut se poser. Quelques acteurs majeurs engagés dans la préservation des patrimoines devaient ensuite faire part de leurs activités et répondre aux questions. Parmi eux, la Société de sauvegarde était représentée par son président, Pierre Court, et par Guy Delubac qui décrivit les objectifs et les réalisations de

notre Société. Les autres intervenants étaient Franck de Pierrefeu pour la Fondation du Patrimoine, Corinne Porte, leur nouvelle directrice, pour les Archives départementales, Jean-Pierre Charre pour la Fédération Patrimoine et Environnement (précédemment FNASSEM) et Thibault Roy, chargé de mission, pour le Pays d'Art et d'Histoire.

L'assistance était nombreuse. Beaucoup d'associations y étaient représentées, dont un certain nombre de celles avec qui nous avons coutume de travailler. Les débats qui clôturaient la journée furent animés et soulevèrent quelques bonnes questions. En particulier, le souhait fut exprimé de la création d'une fédération d'associations. La Sauvegarde pourrait-elle assumer ce rôle ?

Guy Delubac

Églises romanes en Ardèche

Église N.-D. de l'Assomption d'Aubignas

Sur le flanc sud du Coiron, le village d'Aubignas s'est établi, à partir du ^x^e siècle, au pied du fort, ensemble formé d'un château et d'une église qui lui est accolée. La date de fondation de cette dernière n'est pas connue. Au ^{xiv}^e siècle, le village s'entoure de murailles et l'abside est englobée dans une épaisse construction en forme de tour réalisée, comme le reste de l'édifice, en basalte.

Cette église, qui dépendit de l'abbaye de Cruas jusqu'en 1741, a connu au cours des siècles de nombreux remaniements dont les causes sont multiples : manque d'entretien, modification des remparts au ^{xiv}^e siècle, abandon après les guerres de Religion ; l'exposition aux vents violents du Coiron a nécessité l'abaissement du clocher et l'édification de murs plus élevés que la toiture au nord et à l'ouest. On a également ajouté à différentes époques des chapelles latérales et deux sacristies. La dernière modification importante date du début du ^{xx}^e siècle avec le percement d'une porte dans la



façade occidentale.

Mais toutes ces transformations n'ont guère affecté l'intérieur de l'édifice qui présente toutes les caractéristiques habituelles des petites églises romanes du Vivarais méridional :



nef haute et étroite voûtée en berceau, renforcée par des doubleaux s'appuyant sur des piliers engagés, murs latéraux avec arcs de décharge ; en y

pénétrant, on est surpris par l'emploi exclusif du calcaire et non plus du basalte et par l'élégance de cette construction que ne laisse guère présager la massivité extérieure de l'édifice. Le chœur, formé d'une abside semi-circulaire et d'une courte travée, serait la partie la plus ancienne, datant du ^x^e siècle, tandis que la nef pourrait être du ^{xii}^e. L'abside est animée d'arcatures en plein cintre dont trois reposent sur un mur bahut. Il s'agit d'un décor plaqué contre ce mur semi-circulaire et non de niches creusées dans celui-ci.

Marie et Paul Bousquet

Pour en savoir plus...

- Inventaire topographique du canton de Viviers, Imp. Nationale, Paris, 1989.
- Bousquet (Marie et Paul), DVD « Églises romanes en Ardèche », Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche, Privas, 2008.

La société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, SDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : BP 237 07002 Privas cedex - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com

Tél 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète
- un chèque de 20 € (cotisation individuelle) ou de 28 € pour un couple ou une collectivité.

Vous recevrez notre revue à l'adresse indiquée.

Crédits photographiques

P. Bousquet : p. 1, 2 (haut), 4, 6 (bas), 7, 8, 9, 12

B. de Brion : p. 10

D. de Brion : p. 2 (bas), 3 (haut), 6 (haut)

S, Delubac : p. 3 (bas)

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :

BP 237
07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication
Pierre COURT

Comité de rédaction :

M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet
B. de Brion - D. de Brion - P. Court
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
J. Fournet-Fayard - M. Rouvière

Réalisation : C. Bousquet

Impression : Print Concept, Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal : octobre 2010